

## Les stéréotypes en classe du français langue étrangère

Manal ASSAAD<sup>1</sup>

### Résumé

Tout enseignement/apprentissage des langues est une mise en relation avec d'autres comportements, d'autres croyances, et habitudes. En fait, la construction de l'objet culturel est bien plus problématique que celle de l'objet langue qui est facilement transportable alors qu'une culture ne l'est pas. Il est indispensable d'opérer des sélections dans les informations disponibles. Par conséquent, nous ne pouvons en introduire en classe que des représentations ou des morceaux ou extraits, objets arrachés au quotidien. Quelle est donc cette image dans la tête ? Quelles sont les fonctions des stéréotypes dans les relations intergroupes ? Quels seraient l'intérêt et les limites de leur exploitation dans la pédagogie interculturelle ? Quelle démarche devra-t-on adopter pour faire place à l'intercompréhension ? Et enfin, quelle place leur accorder dans une classe de français langue étrangère?

### Mots-clés :

Français langue étrangère, culture, représentation, stéréotype, relativisme culturel, apprenants.

---

<sup>1</sup> Professeur adjoint au département de français à l'Institut Supérieur des Langues, Université Tichrine, Lattaquié, Syrie, courriel : manalassaad@yahoo.fr.

## Stereotypes in French Foreign Language Class

Manal ASSAAD<sup>2</sup>

### Abstract

All teaching/learning of languages is a connection with other behaviors, other beliefs, and habits. In fact, the construction of the cultural object is much more problematic than that of the object language which is easily transportable while a culture is not. It is essential to make selections in the available information. Consequently, we can only introduce in class representations or pieces or extracts, objects torn from everyday life, images and speeches. So what is this image in your head ? What are the functions of stereotypes in intergroup relations ? What would be the interest and the limits of their use in intercultural pedagogy ? What approach should we adopt to made room for intercomprehension ? And finally, what place should be given to them in a French Foreign Language Class ?

### Keywords :

French foreign language, culture, representation, stereotype, relativism cultural, learners.

---

<sup>2</sup> Associate Professor to the higher institute of the languages, Tishreen University, Latakia, Syria, mail : manalassaad@yahoo.fr.

## القوالب النمطية في صفوف اللغة الفرنسية كلغة أجنبية

منال أسعد<sup>3</sup>

### ملخص

إن كل عملية تعليم/تعلم لغة ترتبط بالسلوكيات والمعتقدات والعادات الأخرى. في الواقع، يعتبر بناء المادة الثقافية أكثر إشكالية من بناء المادة اللغوية التي يمكن نقلها بسهولة بينما الثقافة ليست كذلك. إذ أنه من الضروري أن نقوم بمجموعة من الخيارات ضمن المعلومات الثقافية المتوفرة. وبالتالي، لا يمكننا أن نقدم سوى تصورات أو أجزاء أو مقتطفات، مأخوذة من الحياة اليومية. ما هي هذه الصورة في الرأس؟ ما هي وظائف القوالب النمطية في العلاقات بين المجموعات؟ ما هي مزايا استخدامها وحدودها في التعليم التربوي بين الثقافات؟ ما هو النهج الذي يجب أن نتبناه لإفساح المجال للتفاهم المتبادل؟ وأخيراً، ما المكان الذي يجب أن يعطى لها في صفوف تعليم اللغة الفرنسية كلغة أجنبية؟

### كلمات مفتاحية :

اللغة الفرنسية كلغة أجنبية، ثقافة، تصور، مقولب، نسبية ثقافية، متعلمين.

<sup>3</sup>أستاذ مساعد في قسم اللغة الفرنسية في المعهد العالي للغات، جامعة تشرين، اللاذقية، سورية، بريد الكتروني: manalassaad@yahoo.fr.

## **Introduction :**

Un homme n'est jamais un voyageur sans bagage. Ses représentations concernant l'étranger résulte de la famille, de l'école, du groupe d'appartenance, de l'histoire, des lectures et des images transmises par les médias et le discours social. Lorsqu'il s'agit du groupe d'appartenance, ces représentations tendent souvent à être positives (autostéréotypes) contrairement à celles que l'on se fait des autres groupes (hétérostéréotypes). Elles peuvent alors être à l'origine des dysfonctionnements et des jugements aberrants. Ainsi elles entraînent souvent des appréciations négatives qui sont la source d'incompréhension et de malentendus. En effet, notre regard sur l'Autre est toujours marqué d'ethnocentrisme, il n'est donc jamais neutre ou objectif.

En fait, quand les hommes appartenant à des univers sociaux et culturels différents entrent en relation c'est tout un jeu d'images réciproques qui s'établit. Ces images peuvent être des représentations stéréotypées qui déterminent d'une façon synthétique les caractéristiques des sujets de communication et ils permettent de définir le rôle et les attentes sur le plan comportemental. Ces représentations sont analysées en vue de comprendre leur fonctionnement au sein des processus de construction des connaissances culturelles. Quelles sont donc les fonctions des stéréotypes dans les relations intergroupes ? Quels seraient l'intérêt et les limites de leur exploitation dans la pédagogie interculturelle ? Quelle démarche devra-t-on adopter pour faire place à l'intercompréhension ? Et enfin, quelle place leur accorder dans une classe de français langue étrangère ?

## **Objectif et intérêt de l'article :**

L'objectif du présent article est donc de mettre l'accent sur les stéréotypes dans les relations intergroupes, de voir comment les exploiter dans l'enseignement / apprentissage du français langue étrangère, et enfin voir les inconvénients et les avantages de leur utilisation dans la classe de langue.

L'objectif est, d'ailleurs, de sensibiliser l'apprenant au repérage des différences culturelles, puis à leur compréhension, en prenant en même temps conscience de son propre mode de perception, ainsi que des problèmes de compréhension et de communication posés par celui-ci. Mais aussi d'aider

les apprenants à prendre conscience des représentations qu'ils ont de la culture étrangère ; réaliser que certaines de leurs représentations sont superficielles et stéréotypiques, mais que leur transformation est possible ; et enfin sensibiliser les apprenants à la relativité de tout système de référence, de manière à favoriser, en classe, une réflexion interculturelle.

### **Méthodologie :**

Tout enseignement/apprentissage des langues est une mise en relation avec d'autres comportements, d'autres croyances, rythmes et habitudes, d'autres paysages, d'autres mémoires.

Dans ce présent article, nous essayons de tenir compte des représentations que les apprenants ont de la culture étrangère en les sensibilisant au fait que certaines de leurs représentations sont superficielles et stéréotypiques, mais qu'il est possible de les transformer ; pour arriver enfin à ce que les apprenants puissent relativiser leur propre culture et apprendre à accepter les autres cultures.

### **Discussion et résultats :**

Les contacts avec les langues étrangères s'opèrent nécessairement par l'intermédiaire de locuteurs de ces langues. Nous connaissons, en effet, la plupart des cultures étrangères non pas par notre expérience personnelle mais plutôt par leur réputation qui circule dans notre entourage et nous est transmise au cours de l'éducation aussi bien scolaire que familiale et sociale. Nous avons des images des Français, des Espagnols, des Allemands, des Russes, etc., même si nous n'avions jamais connu personne d'aucune de ces nations. Quelle est donc cette image dans la tête ? La réponse paraît simple et s'impose immédiatement : le stéréotype.

Le terme est né en milieu typographique, vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle pour indiquer la reproduction d'images imprimées par le biais de formes fixes. Par analogie, W. Lippmann désirait insister sur la rigidité de nos croyances, en particulier celles qui concernent les groupes sociaux. Il introduit le mot dans les sciences sociales pour affirmer que la connaissance de la réalité extérieure ne se réalise pas de façon directe, mais par des représentations mentales. Dans son livre *Public Opinion* (1922), W. Lippmann est le premier à donner une définition du mot « stéréotype » dénué

du sens original qu'il avait dans le domaine de l'imprimerie. Pour lui ce sont « *des images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel, il s'agit des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante.* »<sup>4</sup> Selon W. Lippmann, les stéréotypes sont indispensables à notre compréhension du monde, ils permettent de simplifier et d'ordonner les informations extrêmement nombreuses que l'on reçoit à chaque instant.

Grâce aux stéréotypes nous pouvons comprendre et interpréter le monde plus facilement, ils constituent en quelque sorte un raccourci vers le sens. W. Lippmann explique d'abord ce phénomène par l'existence d'un principe d'économie en vertu duquel l'individu penserait par stéréotypes pour éviter de réfléchir à chaque aspect de la réalité. En effet, les stéréotypes ont une influence importante sur nos relations avec les autres peuples parce qu'ils déterminent la façon dont nous percevons ou nous jugeons les autres. Quoiqu'il en soit, il estimait ces « images dans la tête » indispensables pour faire face à l'abondance des informations issues de notre environnement. En revanche, John Harding, socio-psychologue américain, considère dans son *Encyclopédie Internationale des Sciences Sociales* (1968) que « *le stéréotype est simple plutôt que complexe et différencié, erroné plutôt que correct, acquis de seconde main plutôt que par une expérience directe avec la réalité qu'il est censé représenter.* »<sup>5</sup> Ainsi, il insiste surtout sur le caractère réducteur et nocif des stéréotypes qui, selon lui, conduisent à un processus de catégorisation et de généralisation qui peut générer trop facilement des erreurs d'appréciation.

Ces deux définitions de la notion de stéréotype s'opposent quant aux conséquences qu'ils auraient sur notre façon de penser. Nous adopterons une attitude plus nuancée face à l'impact des stéréotypes : les stéréotypes catégorisent effectivement le monde, les référents, les personnes, etc., mais cela ne doit pas être considéré systématiquement comme négatif. En effet, nous avons besoin d'associer les éléments nouveaux à nos connaissances antérieures.

---

<sup>4</sup> <http://www.worldnet.fr/~patrocle/socio7.html>, page consultée le 10.05.2020.

<sup>5</sup> <http://www.worldnet.fr/~patrocle/socio7.html>, page consultée le 10.05.2020.

Le stéréotype se définit, d'après Charaudeau P. et Maingueneau D., comme « *les images préconçues et figées que se fait l'individu sous l'influence de son milieu social.* » (2002 : 546) Le stéréotype est effectivement une structure cognitive acquise et non innée, soumise à l'influence du milieu culturel, de l'expérience personnelle, d'instances d'influences privilégiées comme les communications de masse. Par conséquent, et selon Amossy R. et Herschberg Pierrot A., « *la vision que l'on se fait d'un groupe est le résultat d'un contact répété avec des représentations tantôt construites de toutes pièces, tantôt filtrées par le discours des médias. Le stéréotype serait principalement le fait d'un apprentissage social.* » (1997 : 37). Il plonge ses racines dans l'affectif et l'émotionnel.

Nous parlons de stéréotype pour désigner une représentation rudimentaire et simplificatrice, relativement figée, servant à caractériser un objet ou un groupe. Les stéréotypes ne sont pas seulement de l'ordre des préjugés. D'autres peuvent naître du contact lui-même. Pendant le cours du FLE, par exemple, l'apprenant va rencontrer certains habitants de ce pays ; par un mécanisme de généralisation, il va en tirer une certaine image des Français. Il s'agit de prendre la partie pour le tout. Cette généralisation est déjà présente dans l'énoncé « Les Français sont... », « Les Français ont... », etc.

### **Les fonctions des stéréotypes dans les relations intergroupes :**

Malgré de nombreuses critiques des stéréotypes, nous ne pouvons pas nier le fait qu'ils existent toujours et il ne peut pas être question de leur effacement. Ainsi, les stéréotypes reflètent surtout les relations qui s'instaurent entre groupes socio-culturels. Ils sont largement induits par les caractéristiques de ces relations présentes ou passées. Ainsi, une situation de conflit entre deux pays entraînera habituellement des représentations négatives.

Les fonctions des stéréotypes sont multiples. Nous pouvons considérer que les stéréotypes se développent à trois niveaux<sup>6</sup> :

---

<sup>6</sup> <http://www.linguascope.com/staffroom/stereotypes.htm>, page consultée le 04.12.2020.

- Le stéréotype répond avant tout à un principe d'économie. Il offre une interprétation toute faite, et constitue une sorte de « prêt à penser » sémantique. Par là, « *les stéréotypes fonctionneraient comme des 'prêt-à-parler' puisqu'ils constituent un moyen immédiatement disponible pour maintenir la communication et pour participer discursivement à l'argumentation.* » (Moore D., 2001 : 16). Ainsi, le stéréotype fournit un raccourci conceptuel, et participe de ce fait à la construction de sens par effet de catégorisation. Par ses vertus simplifiantes et globalisantes, le stéréotype constitue un outil primordial pour notre « lecture » du monde.
- Le stéréotype reflète la superposition du vécu culturel de l'individu et de celui de la communauté à laquelle il appartient. Il nous donne une identité de classe et de culture distincte. Il permet d'opérer des classements dans nos perceptions de soi, des autres, et des choses. Les stéréotypes assurent une certaine cohérence au groupe considéré ; « *ils servent de ciment national contre 'l'ennemi', rassurent la collectivité nationale sur la validité de ses comportements culturels.* » (Ladmiral J.-R. et Lipiansky E. M., 1989 : 263). Il sert à sauvegarder la spécificité du groupe national et favorise l'intégration culturelle. De fait, il produit un effet immédiat de reconnaissance culturelle entre les individus d'un même groupe national. Le stéréotype permet ainsi, selon Moore D., « *d'asseoir symboliquement les frontières de groupes.* » (2001 : 14) Par ailleurs, il affiche les perceptions identitaires (les auto-stéréotypes) et la cohésion des groupes par la comparaison avec les traits attribués à d'autres groupes (les hétéro-stéréotypes).
- Il arrive que l'on nourrisse à l'égard d'une race, d'une nationalité, d'un pays, d'une profession, d'une classe sociale, d'un groupe, etc. des sentiments hostiles ou au contraire bienveillants. Il s'agit alors de remettre en cause ou d'adhérer à un système de valeurs différent. Ces attitudes sont liées à la dimension émotionnelle de chaque individu, elles découlent d'expériences positives ou négatives vécues à un niveau affectif. Lorsqu'un apprenant a une vision négative d'une culture, il se construit inconsciemment une barrière cognitive bloquant l'acquisition de nouveaux savoirs. Nous voyons alors l'importance d'abattre



progressivement cette barrière pour l'aider à aborder sereinement la langue étrangère.

Une fois établi et intégré, le stéréotype devient un modèle transmis dans l'héritage culturel. C'est pourquoi, il est difficile de le remettre en question par de nouvelles informations. Au contraire, ce sont les schémas anciens qui détermineront souvent la lecture des données nouvelles. Cependant, et comme toute représentation, le stéréotype peut évoluer ce qui joue en faveur de son exploitation en classe de langue. Le stéréotype change, mais très lentement, plus lentement que les modèles qu'il est censé représenter. Des changements de conditions politiques, économiques ainsi que des documents « authentiques » pourraient conduire à une évolution des stéréotypes ancrés dans l'imaginaire des apprenants. La modification du contenu de certaines connaissances stéréotypées pourrait également découler du contact avec des membres « *contre-stéréotypiques* » (Yzerbyt V. et Schadron G., 1994 : 129) du groupe stéréotypé, ce qui pourrait améliorer à terme les relations intergroupes. Le stéréotype est, certes, susceptible de se modifier, mais on remarque toujours la lenteur de son évolution.

### **Intérêt et limites d'exploitation des stéréotypes dans la pédagogie interculturelle :**

L'apprentissage d'une langue étrangère conduit inévitablement à l'apprentissage de la culture. Et si l'apprentissage d'une langue pourrait s'acquérir grâce à de bonnes méthodes d'enseignement, l'apprentissage de la culture n'est pas si facile que cela. En effet l'enseignement de la culture reste un exercice délicat qui conduit très souvent à des représentations erronées. En effet, on se nourrit quotidiennement de stéréotypes ethniques si évidents et naturels qu'ils passent inaperçus. Les stéréotypes constituent une réalité incontournable dans le système des représentations. Les stéréotypes, tiennent une place prépondérante dans la vie de tout homme et en particulier de tout apprenant d'une langue et d'une culture étrangère. Tout apprenant débutant a déjà acquis certains savoirs sur la culture dont il est en train d'apprendre la langue. Il convient donc de ne pas le considérer comme un verre vide à remplir. Il convient dans tous les cas, comme le souligne G. Zarate, « *de ne pas associer absence de compétence linguistique et virginité culturelle.* » (1986 : 141).

Bien qu'il importe de reconnaître que les débutants ont des savoirs sur la culture étrangère avant même le début de l'apprentissage de la langue, ces savoirs sont trop souvent imprécis et réduits généralement à quelques stéréotypes. La classe de langue doit donc être un lieu où il faut « démasquer » ou « démonter » le stéréotype tout en essayant de comprendre quelle est la fonction de ce dernier à un niveau cognitif dans la perception et la compréhension de la réalité et quelle est sa fonction à un niveau psychologique dans la construction de l'identité sociale d'un individu. C'est pourquoi l'apport d'autres disciplines pour la réflexion en didactique des langues et des cultures étrangères a été bénéfique : l'anthropologie culturelle, la sémiologie, la sociologie et la psychologie sociale.

Selon la psychologie sociale, les principales caractéristiques du stéréotype comme : la **généralisation**, la **simplification**, la **catégorisation** sont des processus cognitifs naturels, propres à l'activité humaine : « *Les hommes tendent naturellement à organiser l'information provenant de leur environnement selon des critères qui dépendent de leurs buts, de leurs besoins et de leurs valeurs. Ces processus répondent à la nécessité d'opérer une simplification de la réalité, qui serait trop complexe pour être gérée dans la totalité de ses variantes, selon un critère d'économie qui nous permet de recourir à une grille d'interprétation et de comportement face aux expériences nouvelles.* » (Carlo M. de, 1998 : 85).

Si les processus mentionnés ci-dessus sont naturels et propres à l'homme, et en même temps ils sont spécifiques à l'activité de stéréotyper, quelle serait donc leur place dans la construction des représentations sur les pays et les peuples dont les apprenants acquièrent la langue ? Comment la pédagogie interculturelle peut manier les stéréotypes pour qu'ils deviennent un bon outil et non pas un obstacle sur la voie d'accès à la culture étrangère ?

En effet, l'apprenant n'est pas une page blanche que l'on peut remplir par de nouvelles connaissances. Il construit son savoir par rapport à ses connaissances antérieures. L'enseignement doit donc tenir compte de l'acquis de l'apprenant qui arrive en classe en ayant ses propres représentations de la langue, une image du pays. Cette image peut être plus ou moins réaliste ou plus ou moins stéréotypée. Par conséquent, en observant la culture étrangère, l'apprenant reste à l'extérieur et donc influencé par sa culture maternelle. Il

est donc fort probable que l'apprenant observe l'Autre avec une « *paire de lunettes culturelles* » (Salins G.-D., 1992 : 14) de ses propres valeurs qui risque de fausser sa perception. L'action pédagogique doit donc tendre à combattre les stéréotypes pour que les apprenants aient une perception réaliste de l'Autre. Il faut donc que la didactique des langues envisage la décentration et la compréhension de l'Autre au détriment de la seule description et de la simple connaissance théorique.

### **Inconvénients de l'utilisation des stéréotypes en classe de langue :**

Le stéréotype reflète une part de vérité. Ainsi, toute information, quelles que soient ses limites, est bonne à prendre en considération. Cette thèse tend cependant à légitimer l'usage des stéréotypes. Il est clair qu'il rassure nos croyances et renforce nos convictions quant au bien-fondé de nos propres valeurs. Mais notre vision du monde recouvre-t-elle le monde tel qu'il est ? Mais il ne faut pas oublier que certains stéréotypes peuvent être fondés sur des données obsolètes. En effet, combien de Français aujourd'hui portent un béret ? Les réalités sociales et culturelles changent plus vite que les stéréotypes qui leur sont attribués.

Le traitement linguistique de nos perceptions suppose inévitablement un phénomène de simplification. En effet, stéréotyper consiste à généraliser un trait ou un élément d'un membre du groupe à l'ensemble de ce groupe. Avec la généralisation, l'image est réduite à quelques traits saillants qui tendent à en faire une caricature de la réalité « *vidée de son contenu réel et complexe* » (Abdallah-Preteille M., 1990 : 124). Ces traits sélectionnés tendent à perdurer et à orienter notre perception de soi, des choses et des autres et qui parfois s'y substituent. Face à l'affirmation : « Les Français portent un béret », nous pouvons tout d'abord dégager la part de réalité contenue dans cette affirmation et déterminer si *tous* les Français portent *toujours* un béret.

Ces mécanismes qui régissent la formation du stéréotype sont induits par l'affectivité et la subjectivité, ce qui confère au stéréotype un caractère dangereux et nuisible. D'ailleurs, le stéréotype empêche de voir l'autre tel qu'il est car, selon G. Verbunt, « *On trouve chez lui ce qu'on pense de lui.* » (1994 : 42). L'individu est donc perçu pour l'étiquette qu'on lui colle, ce qui empêche de le voir dans sa réalité. De plus, les croyances stéréotypées

influencent le jugement social et font obstacles à la connaissance dans la mesure où ils influencent la perception et l'expérience.

Les hétéro-stéréotypes sont la plupart du temps négatifs, c'est pourquoi ils ne sont pas souhaitables car ils font obstacle à l'ouverture à l'autre ; ce ne sont que des opinions simplifiées qui sont loin de refléter la vérité telle qu'elle est. Il est très difficile d'être objectif, que ce soit sur soi ou sur les autres. Cependant, il semble qu'un travail ne concernant que les auto-stéréotypes ne peut être suffisant, même il peut s'avérer dangereux en raison du risque du renforcement de l'ethnocentrisme. Nous avons l'habitude de percevoir les autres par le prisme de notre propre système de valeurs. Nous regardons toujours l'autre à travers notre échelle de valeurs, nos convictions, nos expériences et notre réalité. « *Objet à double dimension, sociale et individuelle, de l'ordre du cognitif et de l'affectif, le stéréotype renseigne plus sur son émetteur que sur son objet, sur la culture source que sur la culture cible.* » (Cecilia Bertolotti M., 1997 : 31).

Nous sommes guidés dans nos perceptions de l'Autre par nos schémas de pensée. Nous interprétons les codes culturels par rapport à nos propres codes. Les stéréotypes, concernant l'autrui, disent souvent plus sur les personnes qui les expriment que sur les groupes visés. Il faut que les apprenants apprennent à relativiser la portée des stéréotypes et qu'ils ne les considèrent pas comme ayant un caractère universel. Devons-nous donc renoncer à initier les apprenants du FLE au stéréotype ? Certes, non.

### **Avantages de l'utilisation des stéréotypes en classe de langue :**

Pourquoi s'intéresser au stéréotype en classe de français langue étrangère ? Parce qu'il fait partie intégrante du système culturel d'une communauté, parce qu'il joue un rôle particulièrement important dans l'acte de communication en véhiculant un savoir stabilisé ; il s'avère indispensable pour porter un regard sur le mode de fonctionnement de cette communauté.

Ce sont effectivement les effets nuisibles du stéréotype qui sont dénoncés. Il ne serait cependant pas judicieux de ne considérer que le versant négatif du stéréotype. Bien plus, les psychologues sociaux en viennent à

reconnaître le caractère inévitable, voire indispensable, du stéréotype. Il est même « *un passage obligé dans l'approche de l'autre* » (Carlo M. de, 1997 : 281) et vers la compréhension des systèmes de références différents. Schématiser et catégoriser sont des démarches indispensables à la cognition, même si elles entraînent une simplification et une généralisation parfois excessives.

Omettre et renoncer aux représentations stéréotypées pendant les cours de langues n'est pas le moyen efficace pour travailler la compétence interculturelle chez l'apprenant, car les stéréotypes font partie de la réalité sociale, et en tant qu'image de l'altérité, il est constitutif de l'identité de chacun. Il comporte, de toute façon, selon les termes de Preiswerk R. et Perrot D., « *une part de vérité, un noyau de réalité qui justifierait son emploi occasionnel et expliquerait son existence.* » (1975 : 239). Il n'existe pas de stéréotype sans fondement. Le stéréotype est, d'après L. Porcher, « *une vue partielle, et donc, relativement fautive de la réalité, mais qui a toujours quelque chose à voir avec la réalité qu'elle caricature.* » (1995 : 64). Il est donc impératif de ne pas les passer sous silence. Mais il faut les situer comme stéréotypes, c'est à dire comme une vue partielle d'une réalité culturelle globale et complexe.

Nous pouvons dire qu'il s'agit de prendre une partie du réel pour le réel. Il est question d'une vue partielle investie d'une forte charge de simplification qui donne l'impression de savoir quelque chose, en s'appuyant sur des certitudes. Sorte d'habitus, comme une réalité collective externe, c'est une grille sélective. Ces manières figées de voir et de représenter l'étranger font partie du capital social et culturel de chacun. Ainsi, d'après Wilczynska W., le stéréotype nous dispense de « *réfléchir chaque fois à nouveau sur des questions quotidiennes et pourtant fondamentales de notre existence.* » (1990 : 74). Ces habitus sont intégrés dans la réalité sociale. Ils sont à exploiter dans l'enseignement de la culture étrangère.

Le stéréotype affiche ainsi les perceptions identitaires et la cohésion des groupes. Il donne des grilles de lecture par la comparaison et l'opposition aux traits attribués à d'autres groupes. L'important n'est ainsi pas de décider si le stéréotype est « vrai » mais de savoir le reconnaître comme tel et de

reconnaître sa validité pour un groupe donné, dans la manière dont il affecte les relations entre les groupes et corollairement, par exemple, l'apprentissage des langues pratiquées par ces groupes.

Le stéréotype peut avoir des vertus positives lorsqu'il se décline sur le mode de l'humour en offrant une vision des Français vus par des Français avec un certain détachement et objectivité. De plus, les stéréotypes capent l'imagination des apprenants et peuvent s'avérer motivants : « *ils correspondent souvent, d'une façon ou d'une autre, à l'image que le pays en question se donne de lui-même, et on les protège et les promeut dans des festivals.* » (CECRL, 2001 : 114). Nous pouvons donc estimer qu'à travers l'étude des stéréotypes qui circulent dans le pays de la langue étudiée, l'apprenant pourra se constituer une excellente grille de perception de la communauté en question. En effet, les apprenants étrangers, ne possédant pas le même imaginaire social, ne verront pas ce que les Français voient, il faudra donc guider leur regard, par exemple à travers l'étude des stéréotypes.

Partir des stéréotypes a également l'avantage de s'appuyer sur le connu et le déjà là pour se diriger progressivement vers une connaissance plus approfondie. L'étranger n'est pas véritablement étrange puisqu'on le perçoit selon les stéréotypes qu'on en a déjà. Utiliser le stéréotype comme un point de départ inspire de l'assurance aux apprenants en diminuant l'angoisse devant l'étrangeté. En effet, les apprenants se sentent rassurés quand ils reconnaissent des éléments qu'ils possèdent déjà sur un pays. Le travail sur les stéréotypes répertoriés chez les apprenants joue également en faveur d'une pédagogie centrée sur l'apprenant à la place de celle centrée essentiellement sur la langue. En début d'apprentissage, le recours aux stéréotypes peut également être considéré comme une forme de connaissance première sur laquelle l'enseignant peut s'appuyer pour construire la suite de son enseignement.

Le stéréotype présente également un intérêt lorsqu'il formule une perception de façon positive. En effet, tous les stéréotypes à l'égard de l'étranger ne sont pas toujours négatifs. Ils peuvent même être tout à fait positifs, surtout concernant le peuple auquel on appartient qui n'a que des

qualités majeures et des défauts mineurs. Il s'agit donc d'une évolution dans le sens où les hétéro-stéréotypes seront teintés de positif, car une attitude positive envers les autres constitue le premier pas vers l'ouverture à l'Autre. Ainsi, le stéréotype exotique offre un ancrage positif qui permet d'aborder l'Autre positivement.

Se pencher sur les stéréotypes amène les apprenants à comprendre les mécanismes qui sous-tendent l'appartenance à une culture. Un travail de mise en perspective leur permet, d'après Charaudeau P., de se sensibiliser au « *caractère incertain, précaire ou désuet du stéréotype.* » (1990 : 51). Dès lors se fait jour la nécessité de renoncer à une relation de jugement pour passer à une relation d'échanges. C'est dans ce cadre qu'un travail sur les représentations stéréotypées s'avère nécessaire pour faire place à l'intercompréhension.

En vue d'atteindre cet objectif, M. Denis<sup>7</sup> propose une démarche à cinq étapes :

- **sensibilisation** – il s'agit ici d'entrevoir d'autres classifications de la réalité ainsi que de faire ressortir des représentations sur sa propre culture et sur celles des Autres,
- **conscientisation** – cette étape doit conduire les apprenants à prendre conscience de la non-universalité de leur propre culture, et à situer leurs représentations sur la culture étrangère et sur leur propre culture,
- **organisation** – c'est l'établissement des liens et la distinction des valeurs et des principes organisateurs au sein de la culture étrangère en question,
- **relativisation** – mettre en rapport différents points de vue présents dans la culture de l'Autre, les interpréter et négocier,
- **implication – intériorisation** – s'investir dans la découverte et dans l'approfondissement des connaissances sur la culture en question, et se

---

<sup>7</sup> [http://www.fipf.org/actes\\_des\\_colloques](http://www.fipf.org/actes_des_colloques), page consultée le 26.06.2020.

construire un système de références à partir des différentes cultures en présence.

La tâche consiste en effet à briser l'évidence en culture maternelle en travaillant sur les représentations, les stéréotypes et les implicites. Il s'agit de mieux connaître l'Autre et de mieux se connaître soi-même par la mise en rapport et la comparaison des cultures qui s'éclairent et s'explicitent mutuellement. Là, le rôle de l'enseignant est important parce qu'il doit aider les élèves à comprendre que toutes ces images sont relatives. Il peut y arriver en proposant des textes de sources extrêmement variées. De cette façon l'enseignant peut favoriser l'éclatement des stéréotypes.

Pour ce faire, il doit montrer l'ambivalence et la relativité des stéréotypes et souligner le fait que « *leur stabilité temporelle ne correspond pas nécessairement à la réalité actuelle.* » (Santoni G. 1983 : 85). Un travail de mise en relation de documents de sources diverses permet à l'apprenant l'approche des différentes écritures d'un seul événement. La confrontation régulière avec des sources extrêmement variées peut aussi favoriser l'éclatement des stéréotypes : non, la France n'est pas réduite à Paris avec ses monuments ; non, tous les Français ne partent pas en vacances ; non, tous les Français ne portent pas le béret, etc.

Pour relativiser les représentations que l'apprenant a des Français, nous pouvons le confronter avec celles en vigueur dans différents pays comme le proposent Gruère J.-P. et Morel P. (1991)<sup>8</sup>:

<b>Les Français vus par...</b>	<b>Stéréotypes concernant les Français</b>
Les Allemands	Prétentieux et désinvoltes. Mode, femmes, frivolités, légèreté, savoir-vivre, débrouillards.
Les Britanniques	Nationalistes, chauvins, intransigeants, centralisateurs, assistés par l'Etat, polis mais peu ouverts, sans humour, sans flegme.
Les Hollandais	Cultivés, art de vivre, agités, bavards, peu sérieux, sentiments de supériorité.
Les Espagnols	Prétentieux, couche-tôt, froids et distants, hypocrites, malpolis, ton protecteur, travailleurs.
Les Suédois	Complexe de supériorité, méprisants, vaniteux, bavards, immoraux,

<sup>8</sup> <http://www.linguascope.com/members/staffroom/stereotypes.htm>, page consultée le 15.12.2020.



	sales, néocolonialistes, inorganisés, cultivés, gastronomie. Hiérarchie pesante.
Les Finlandais	Xénophobes, superficiels, méprisants, chauvins, courtois, romantiques, bons vivants, patriotes, désordonnés.
Les Américains	Chauvins, savoir-vivre. Combinaison de bons repas et de bonne conversation. Paris. Curiosité intellectuelle. Prétentieux, bavards, sympathiques, intelligents.
Les Russes	Bavards, contents d'eux, paresseux. Luxe, injustice, culture, sympathiques, intelligents, débrouillards.
Les Maghrébins	Assez racistes. Pas très généreux. Honnêtes sans plus. Bon enseignement et bonne cuisine. Egoïstes.
Les Asiatiques	Exhibitionnistes, peu discrets. Avides de leur amitié. Bureaucrates et paperassiers.
Les Africains noirs	Racistes, honnêtes, mépris des aînés et des vieillards. Désaccordés avec eux-mêmes, avec la nature. Peu accueillants spontanés.

L'interculturel, c'est donc ce regard sur l'Autre en oubliant nos propres références, en mettant à côté nos lunettes culturelles déformantes qui nous font interpréter le monde par le prisme de notre propre système de valeurs. C'est donc une approche qui consiste à promouvoir la diversité culturelle par une intercompréhension, qui peut aussi s'apprendre en classe, pour rendre le monde meilleur. C'est une démarche d'ouverture à la différence qui aide l'apprenant à accepter les différences et ne pas chercher à les gommer.

### **Conclusion :**

En tant que pré-acquis, les représentations stéréotypées ne sont donc pas sans intérêt dans le cadre d'un apprentissage interculturel. Mais, s'il est vain, pédagogiquement, de vouloir combattre les stéréotypes, il est indispensable néanmoins de s'appuyer sur eux pour les dépasser et les compléter et de montrer ainsi qu'ils ne représentent qu'un aspect de la réalité considérée. Pour ce faire, les méthodologues semblent presque unanimes aujourd'hui pour prêcher à cet égard une démarche de distanciation et de relativisation par rapport à la culture de départ. Le stéréotype est omniprésent dans les discours, il est inévitable, c'est pourquoi, il est nécessaire d'exercer les apprenants à une mise à distance critique de ces idées reçues pour pouvoir les dépasser. Il s'agit donc, pédagogiquement, de les utiliser comme point de départ d'un apprentissage qui les dépasse. Les stéréotypes sont donc à la fois nécessaires et insuffisants pour comprendre une culture. L'enseignement de la culture étrangère doit leur donner toute leur place.

En apprenant une langue étrangère, nous apprenons à voir une autre réalité et en tous cas à voir la même réalité autrement. Ceci revient à dire que le cours de français langue étrangère a pour but de rendre acceptable ce qui choque les apprenants, de les familiariser avec ce qu'ils ne connaissent pas. La classe de français langue étrangère, sert donc à enseigner une autre vision de la réalité. Ce qui amène à dire que la compréhension d'une culture étrangère qui fait partie intégrante d'une vraie compétence de communication aboutit à une modification de la culture personnelle de l'apprenant. En termes éducatifs, il s'agit d'amener l'apprenant à réfléchir sur sa propre vision du monde, sur la langue, sur les représentations et les stéréotypes qui l'empêchent de découvrir une réalité.

## **Bibliographie :**

Abdallah-Pretceille M., (1990), *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Publication de la Sorbonne.

Amossy R. et Herschberg Pierrot A., (1997), *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan.

Carlo M. de, (1997), « Stéréotype et identité », in *Etudes de linguistique appliquée*, N°107.

Carlo M. de, (1998), *L'interculturel*, Paris, Clé International.

Cecilia Bertoletti M., (1997), « Nous Vous Ils... Stéréotypes identitaires et compétence interculturelle », in *Le français dans le monde*, N°291.

Charaudeau P., (1990), « L'interculturel entre mythe et réalité », in *Le français dans le monde*, N°230.

Charaudeau P. et Maingueneau D. (Dir.), (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

Conseil de l'Europe, (2001), *Cadre européen commun de référence pour les langues*, Paris, Didier.

Demorgon J. et Lipiansky E. M. (Dir.), (1999), *Guide de l'interculturel en formation*, Paris, Retz.

Ladmiral J.-R. et Lipiansky E. M., (1989), *La communication interculturelle*, Paris, A. Colin.

Moore D., (2001), « Les représentations des langues et de leur apprentissage : itinéraires théoriques et trajets méthodologiques », in Moore D., *Les représentations des langues et de leur apprentissage*, Paris, Didier.

Preiswerk R. et Perrot D., (1975), *Ethnocentrisme et Histoire*, Paris, Anthropos.

Salins G.-D. de, (1992), *Une introduction à l'ethnographie de la communication*, Paris, Didier.

Wilczynska W., (1990), « Avez-vous vu la même chose que les Français ? Stéréotypes et documents authentiques vidéo », in *Le français dans le monde*, N°236.

Yzerbyt V. et Schadron G., (1994), « Stéréotypes et jugement social », in Bourhis R.Y. et Leyens J.-P., *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Paris, Mardaga.

## **Sitographie :**

<http://www.worldnet.fr/~patrocle/socio7.htm>, page consultée le 10.05.2020.

[http://www.fipf.org/actes\\_des\\_colloques.htm](http://www.fipf.org/actes_des_colloques.htm), page consultée le 26.06.2020.

<http://www.linguascope.com/members/staffroom/stereotypes.htm>, page consultée le 15.12.2020.

